

I. TRAVAUX ADRESSÉS A LA SOCIÉTÉ.

LE DESMAN DES PYRÉNÉES

PAR E. OUSTALET,

Assistant de Zoologie au Muséum d'Histoire naturelle,
Membre du Conseil de la Société nationale d'Acclimatation (1).

De toutes les espèces de Mammifères de la faune française, le Desman des Pyrénées est assurément l'une des plus intéressantes par son organisation et par ses mœurs; mais, en raison de sa petite taille, de son genre de vie et de l'étendue restreinte de son aire d'habitat, c'est en même temps l'un des animaux les moins connus du grand public. Les rares spécimens qui figurent dans les Musées et dont quelques-uns laissent beaucoup à désirer sous le rapport de la préparation, les figures inexactes et les descriptions insuffisantes qui ont été publiées au commencement du siècle et que des ouvrages classiques ont servilement reproduites, ne peuvent donner de la bête qu'une idée incomplète et erronée. C'est ce qui nous a engagé à consacrer au Desman des Pyrénées une notice accompagnée d'une figure d'ensemble exécutée d'après un spécimen capturé aux environs de Bagnères-de-Luchon et envoyé par M. Maurice Gourdon à M. le Dr Louis Bureau, Directeur du Musée de Nantes, ainsi que de figures de détails tracées d'après d'excellentes photographies de M. Trutat, Directeur du Musée d'histoire naturelle de Toulouse.

Buffon qui connaissait, assez mal du reste, une autre espèce de Desman, le Desman de Moscovie, sur lequel nous reviendrons tout à l'heure, ignorait absolument l'existence du Desman des Pyrénées. Celui-ci ne fut signalé qu'en 1811 par Etienne Geoffroy Saint-Hilaire, dans les *Annales du Muséum d'histoire naturelle* (2), d'après un exemplaire qui lui avait été envoyé par M. Desrouais, ancien professeur d'histoire naturelle à l'Ecole centrale de Tarbes. Quelques années après, le même naturaliste publia dans les *Mémoires*

(1) Communication faite dans la séance générale du 27 décembre 1895.

(2) T. XVII, p. 192.

du *Muséum d'histoire naturelle* (1) un travail plus étendu sur le Desman des Pyrénées qui, plus tard, fut étudié et décrit successivement par Fischer, par de Blainville, par P. Gervais, par Dobson et par d'autres auteurs encore ; mais c'est seulement depuis 1891 que nous possédons des notions complètes sur l'espèce qui nous occupe, grâce à M. le Dr Eugène Trutat, auquel on doit une étude zoologique et anatomique, une excellente monographie du genre Desman.

Pour bien saisir les caractères du Desman des Pyrénées, il est nécessaire d'examiner ceux d'une autre espèce, à laquelle nous faisons tout à l'heure allusion, le Desman de Moscovie. Ce dernier a été mentionné, dès les premières années du XVII^e siècle, par Charles L'Ecluse ou Clusius qui, dans son fameux *Traité des objets exotiques* (2), le considéra comme une sorte de Rat aquatique. Brisson en fit un Rat musqué ; Linné une espèce de Castor ; Buffon un animal voisin de l'Ondatra. Charleton reconnut le premier, en 1673, que ce n'était pas un Rongeur, mais un Insectivore, et le rapprocha des Musaraignes, comme le fit aussi, un siècle plus tard, le grand naturaliste Pallas. Enfin G. Cuvier, ayant étudié à nouveau le Desman de Moscovie, lui trouva des caractères assez tranchés pour motiver la création d'un genre particulier. Il donna à ce genre le nom de *Mygale* (3), qui signifiait littéralement Rat-Belette, et que Schinz proposa de remplacer par le nom de *Myogale*, afin d'éviter toute confusion avec un genre de la classe des Arachnides. Le *Castor moschatus* de Linné devint ainsi le *Myogale moschata* des naturalistes modernes.

On voudrait pouvoir établir aussi facilement l'étymologie du nom de *Desman* que Daubenton introduisit dans le langage vulgaire après l'avoir trouvé inscrit sur l'étiquette d'un spécimen rapporté de Laponie par Maupertuis ; mais l'on sait seulement, grâce aux informations prises par M. Trutat, que ce n'est pas, comme le supposait Maupertuis, un mot d'origine suédoise.

Le Desman de Moscovie ou Desman musqué est donc connu depuis beaucoup plus longtemps que le Desman des Pyrénées.

(1) T. I, p. 299 et pl. 15, fig. 10 à 12.

(2) *Exoticorum libri X*, 1605.

(3) *Leçons d'Anatomie comparée*, 1800-1803, t. I, p. 135, et *Règne animal*, 1^{re} édit., 1817, t. I, p. 134.

C'est un animal de la taille d'un Surmulot, la tête et le corps mesurant environ 0^m,25 et la queue 0^m,19. Son corps, assez épais, surtout en arrière, repose sur des pattes courtes dont les doigts sont largement palmés, de manière à constituer deux paires de nageoires. Ces nageoires sont beaucoup plus larges aux membres postérieurs qu'aux membres antérieurs et sont garnies, sur leur bord externe, d'une frange de poils raides et serrés ; leur face supérieure est dénudée et écaillée ; leur face inférieure toute hérissée de fines granulations. La tête est de forme conique et se prolonge antérieurement en une trompe dégarnie de poils, à l'extrémité de laquelle viennent s'ouvrir les narines, étroitement accolées. C'est sur la face inférieure de cet appendice qu'est située la bouche dont les lèvres molles et charnues laissent à découvert les incisives supérieures ou du moins la paire médiane de ses dents. En effet, s'il n'y a aucune contestation sur le chiffre total des dents, qui est de vingt-deux à chaque mâchoire, il règne encore beaucoup d'incertitude sur leur attribution à telle ou telle catégorie. Ainsi, tandis que P. Gervais et C. Vogt comptent tous deux, à la mâchoire inférieure des Desmans, deux paires d'incisives, six paires de prémolaires et trois paires de vraies molaires, s'ils sont d'accord pour ne voir à la mâchoire supérieure que deux paires d'incisives, le premier de ces naturalistes considère la paire de dents qui suit immédiatement les incisives comme des prémolaires ; le second, au contraire, en fait des incisives. Enfin, pour M. Dobson, qui s'est spécialement occupé de l'étude de la dentition des Insectivores, il y aurait chez les Desmans, à chaque mâchoire, trois paires d'incisives, une paire de canines, quatre paires d'avant-molaires et trois paires de molaires. Quoi qu'il en soit, la conformation et la disposition de ces dents assigne aux Desmans, dans l'ordre des Insectivores, une place entre les Taupes de nos pays et les Solénodontes des Antilles.

Les yeux du Desman de Moscovie sont tellement petits qu'on arriverait difficilement à les découvrir s'ils n'étaient entourés d'une zone tranchant par ses poils plus courts et sa couleur claire sur le reste de la face ; quant aux oreilles, elles ne sont nullement apparentes au dehors, leur pavillon étant atrophié et l'ouverture du conduit auditif se trouvant complètement dissimulée sous les poils.

La queue, renflée à peu de distance de son origine et com-

primée latéralement dans le reste de son étendue, est couverte d'écailles irrégulières, entre lesquelles suinte, dans la partie dilatée, une humeur jaune et visqueuse, secrétée par des glandes sous-cutanées. Cette humeur est douée d'une odeur musquée si intense que les dépouilles en restent imprégnées, lors même qu'elles ont été préparées par les taxidermistes et qu'elles figurent depuis plusieurs années dans les vitrines d'un musée. A l'œil nu, la queue paraît glabre, et, même à l'aide d'une loupe, on ne distingue à sa surface que des poils clairsemés. Au contraire, la tête et le corps sont revêtus d'une fourrure très dense et très douce au toucher, formée d'un duvet court et moelleux et de soies longues et brillantes, représentant ce qu'on appelle la *jarre* dans le pelage du Castor et de l'Ondatra. Grâce à ces poils, qui sont constamment lubrifiés par la substance huileuse dont nous venons de parler, la fourrure du Desman a beaucoup d'éclat. Elle est, sur la tête et le dos, d'un brun roux foncé et chatoyant, contrastant avec la teinte grise argentée de la poitrine et de l'abdomen.

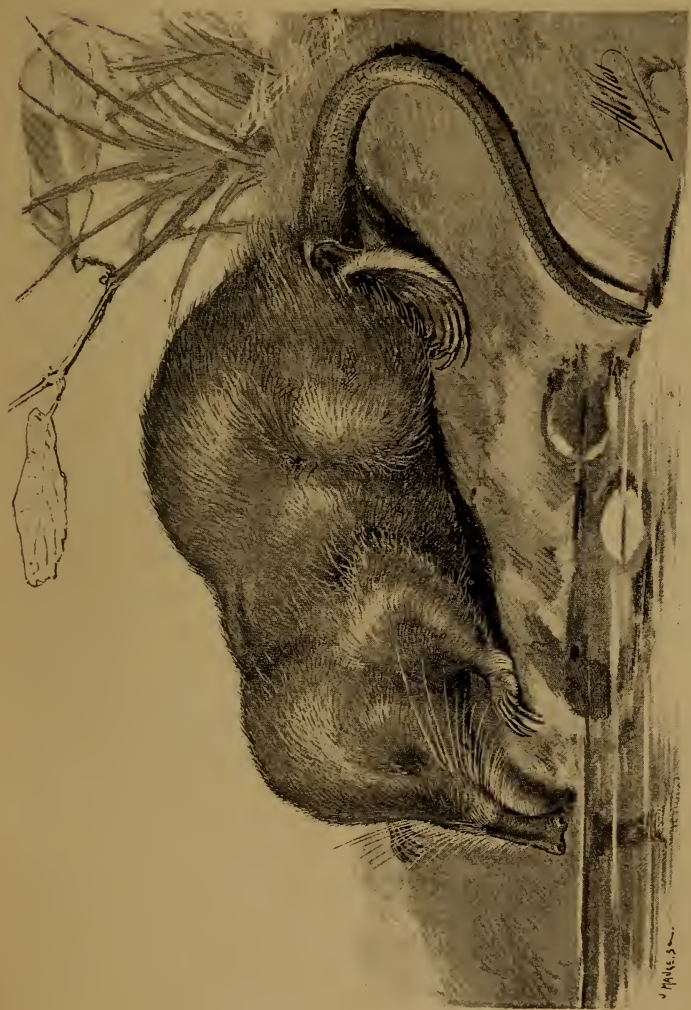
Le Desman de Moscovie, comme son nom même l'indique, habite une partie de l'empire russe. Il est particulièrement répandu dans les bassins du Don et du Volga et se trouve aussi en Boukharie et dans le Turkestan. C'est un animal essentiellement aquatique, vivant dans les lacs, les étangs, les canaux et les rivières aux eaux tranquilles, dans les berges desquels il se creuse un terrier dont l'entrée est située au-dessous de la surface de la nappe liquide. Un couloir montant obliquement dans la terre conduit à une chambre, comparable au *donjon* de la Taupe et toujours placée au-dessus du niveau des plus fortes crues. C'est là que le Desman de Moscovie se retire en cas de danger pressant ; c'est là aussi qu'il doit élever ses petits, dont le nombre doit être de six à huit par portée, si, comme le pense Carl Vogt, il est en rapport avec le nombre des mamelles. Malheureusement, en raison même du genre de vie de l'animal, qui rend les observations extrêmement difficiles, on n'a pu savoir encore s'il y a plusieurs portées par an, quelle est la durée de la période de reproduction, sous quel aspect se présentent les jeunes au moment de la naissance, et combien de temps exige leur développement. Le seul moyen d'être renseigné à cet égard, serait de conserver et d'élever des Desmans en captivité. Mais com-

ment réaliser dans un jardin zoologique les conditions particulières nécessaires à l'existence de ces animaux, comment concilier ces conditions avec celles que réclamerait une étude journalière ? Il y aurait là tout un problème à résoudre. Pallas n'a jamais réussi à garder vivants durant une semaine des Desmans qui devaient, il est vrai, avoir été plus ou moins blessés ou froissés par les pêcheurs au moment de leur capture et qui, d'ailleurs, se trouvaient placés dans un milieu trop différent de celui auquel ils avaient été brusquement arrachés. Aussitôt qu'on versait de l'eau dans leur cage, les Desmans manifestaient leur satisfaction en se roulant, en agitant leur trompe et en la promenant dans tous les sens. Cet appendice nasal, d'après Pallas, ne servirait pas seulement comme organe de tact et d'olfaction, ce serait aussi un instrument de préhension avec lequel l'animal pourrait saisir ses aliments et les porter à sa bouche, à la façon de l'Eléphant. Pallas a remarqué que la queue était beaucoup moins mobile que les pattes, surtout que les pattes de derrière. Celles-ci, grâce à leur mode d'articulation, peuvent, paraît-il, être ramenées jusque sur les reins. L'animal dort ramassé sur lui-même, les pattes de devant rejetées latéralement, la trompe ramenée contre le bas. Pour faire sa toilette, il se couche sur le flanc et lisse son pelage avec les ongles des deux pattes du même côté. En raison de l'odeur musquée qu'ils communiquent à leur cage, aux bassins dans lesquels ils se plongent et à tous les objets mis à leur portée, les Desmans sont d'ailleurs des hôtes des plus incommodes.

On avait prétendu que ces Insectivores faisaient entrer dans leur régime alimentaire les racines du Nénuphar et de l'Iris jaune, mais c'est là une erreur que Pallas a déjà rectifiée. En réalité les Desmans de Moscovie se nourrissent exclusivement de Lymnées, de Sangsues, de larves d'Insectes, de têtards et de petits Poissons, qu'ils capturent en circulant au milieu des plantes aquatiques. L'hiver n'interrompt pas leurs chasses, mais c'est au moment du dégel et durant les beaux jours de l'été qu'ils manifestent toute leur activité, nageant et plongeant avec une agilité extraordinaire et n'interrompant leurs ébats que pour venir respirer à la surface. Au printemps, quand les mâles et les femelles se poursuivent, ils oublient facilement le souci de leur sécurité. On les prend alors facilement dans de grands filets. En automne, quand les jeunes

sont élevés, on en capture peut-être encore un plus grand nombre, sans compter ceux qui tombent accidentellement dans les filets des pêcheurs. Les dépouilles de ces animaux font en Russie l'objet d'un trafic assez important; mais elles n'atteignent jamais un prix élevé, en raison de leurs faibles dimensions. On en fait des bonnets et des garnitures de vêtements, et dans certaines provinces les ménagères s'en servent, dit-on, pour garantir contre les mites les vêtements de laine enfermés dans les armoires. Nous avons cependant quelques doutes sur l'efficacité d'un tel procédé, sachant que dans les musées et les collections particulières les peaux de Mammifères, même imprégnées d'une forte odeur musquée, sont fréquemment attaquées par les Insectes, quand elles n'ont pas été suffisamment dégraissées. Cette odeur musquée suffit, en revanche, pour préserver le Desman de Moscovie des attaques des Carnivores, des Rapaces et des grands Échassiers; mais on assure qu'elle ne le garantit pas contre la voracité du Brochet. On prétend même que ce Poisson, véritable pirate des eaux douces, fait aux Desmans une chasse des plus actives et qu'un tel régime donne à sa chair une saveur musquée qui la rend tout à fait immangeable. Mais, si le fait est vrai, c'est surtout aux jeunes Desmans que le Brochet doit s'adresser, car les adultes, en raison de leur taille et de leur agilité, ne constitueraient pas pour lui, croyons-nous, une proie des plus faciles.

Le Desman des Pyrénées (*Myogale pyrenaica*) est notablement plus petit que le Desman de Moscovie, sa longueur totale ne dépassant pas 0^m25; et, tout en ayant les mêmes formes générales que son congénère, il s'en distingue par des particularités assez importantes. Au repos, sa tête et son corps semblent tout d'une venue, et c'est seulement lorsque l'animal se tourne à droite ou à gauche que l'on voit apparaître, en arrière de l'occiput, le léger étranglement indiqué sur la figure de notre Desman. La trompe, relativement plus allongée que chez le Desman de Moscovie, mesure environ 0^m,20 de longueur sur 0^m,15 de largeur à la base et 0^m,10 au niveau des narines. Celles-ci sont percées à l'extrémité de la trompe, ou plutôt un peu au-dessus et sont séparées l'une de l'autre par une encoche; elles peuvent se fermer à l'aide d'une languette qui se détache de leur bord supérieur. La peau qui les entoure est d'un noir brillant et finement granuleuse; un peu plus en arrière, elle tourne au rougeâtre et des rides pro-



Le Desman des Pyrénées (*Myogale pyrenaica*), d'après nature 1/1.

fondes, se croisant en tous sens, lui donnent un aspect réticulé. En dessus, si, comme le fait observer M. Trutat, les tubes nasaux accolés ne sont pas nettement séparés par un sillon longitudinal, il existe cependant entre eux une légère dépression qui vient se terminer dans l'encoche terminale. Sur la face inférieure de la trompe, on remarque, en revanche un sillon bien marqué, qui va en s'élargissant d'avant en arrière et de chaque côté duquel s'embranchent quatre ou cinq sillons obliques, dans l'intervalle desquels sont implantés des poils raides, comparables aux *vibrisses* ou moustaches des Carnassiers. Des poils analogues forment des touffes près de sa lèvre inférieure. Enfin sur les côtés de la trompe, en arrière de la partie dénudée, d'autres vibrisses, de longueur croissante sont disposées en une double série. Ces vibrisses, des poils tactiles et des corps épidermiques situés à l'extrémité de la trompe et recevant à leur base des filets nerveux constituent un système compliqué dont la disposition a été décrite par M. Trutat et font de l'appendice nasal, déjà si bien disposé pour la perception des odeurs, un organe de tact d'une exquisite sensibilité. La trompe peut ainsi suppléer à l'insuffisance de l'organe visuel et permet à l'animal de se diriger et d'éviter les obstacles dans ses expéditions nocturnes. Elle est d'une mobilité extrême, dit M. Trutat, elle se déjette à droite et à gauche, se relève et se recourbe, palpant tout comme la main d'un aveugle qui cherche à se rendre compte de la nature des objets qu'il rencontre.

Les yeux, quoique très petits et moins apparents encore que chez le Desman de Moscovie, ne sont pas complètement atrophiés et conservent une certaine faculté visuelle chez le Desman des Pyrénées qui n'est pas davantage frappé de surdité, quoique ses oreilles externes ne consistent qu'en une simple perforation de la peau, suivie d'une cavité peu profonde. Dans cette cavité, il existe deux replis cutanés qui peuvent former complètement l'entrée du conduit auditif, comme chez le Desman de Moscovie, les membres sont engagés en majeure partie sous les téguments du corps, les extrémités des membres antérieurs, les mains si l'on veut, sont portées en avant, parallèlement à l'axe du corps et, dans la marche, reposent sur toute leur surface palmaire, tandis que les extrémités des membres postérieurs (ou les pieds) sont déjetés et ne doivent pas pouvoir s'appuyer aussi franchement

sur le sol. Il existe la même disposition entre les extrémités antérieures et postérieures que chez le Desman de Moscovie, les doigts sont également reliés par des membranes natatoires, et la main, comme le pied, porte du côté externe une frange de poils recourbés. Cette disposition, que M. A. Milne Edwards



Patte postérieure du Desman, grossie, vue en dessus.
(D'après une photographie de M. E. Trutat.)

a signalée chez une autre espèce d'Insectivore aquatique, chez le *Nectogale elegans*, découvert par M. l'abbé A. David dans les torrents du Tibet, est évidemment, comme le dit M. Trutat, un perfectionnement apporté aux organes de natation.



Patte postérieure du Desman, grossie, vue en dessous.
(D'après une photographie de M. E. Trutat.)

Les rames peuvent ainsi frapper plus vigoureusement la masse liquide par leur face postérieure concave, et l'eau glisse plus facilement sur leur face antérieure convexe.

La queue, qui mesure environ 12 centimètres de long et qui va en s'atténuant à partir du milieu, n'offre ni la même forme, ni le même aspect que dans le Desman de Russie. Elle est moins fortement étranglée à la base et n'est pas compri-

mée latéralement, sauf dans son dernier quart. Même dans sa portion cylindrique on distingue toutefois en dessous une faible carène. Sa surface est couverte d'écailles disposées en rangées régulières entre lesquelles naissent des poils blancs qui s'allongent à l'extrémité de la queue de manière à former une petite touffe. Ces poils manquent sur la face inférieure de la queue, immédiatement après la portion étranglée et sur les points qu'ils devraient occuper. M. Trutat a découvert des pores donnant accès dans des réservoirs où débouchent les conduits excréteurs de glandes secrétant une matière grasse à odeur musquée. Sous ce rapport le Desman des Pyrénées ne diffère donc pas du Desman de Moscovie, comme le croyait Dobson.

La fourrure est aussi belle, aussi lustrée que dans l'autre espèce et prend dans l'eau un éclat particulier : les parties supérieures du corps sont alors d'un brun à reflets irisés, les parties inférieures d'un blanc argenté, les deux teintes se fondant harmonieusement sur les flancs.

Comme nous le rappelions au début de cet article, le Desman des Pyrénées a été découvert aux environs de Tarbes, en 1811. « Quelques années plus tard, en 1824, dit M. Trutat, » M. le docteur Companyo signalait la présence du Desman » des Pyrénées dans les hautes vallées des Pyrénées-Orientales, à Saint-Laurent de Cerdans.

» Depuis lors, il a été trouvé tout le long du versant nord » de la chaîne.

» Dans la Péninsule ibérique, l'aire de dispersion de cette » espèce est beaucoup plus étendue. M. Graells a tout d'abord » signalé sa présence dans la Sierra de Gredos (Navalpre, » val de Tormes) ; plus tard, elle a été rencontrée à la Granga, » à l'Escorial. Dans la chaîne du Guadarrama et dans les » montagnes de Castille, le Desman des Pyrénées est connu » des pêcheurs de Truites sous le nom de *Rata admirada*.

» En Portugal, ce même Desman habite les provinces du » Nord : Visen, Bragance, Minho, localités où ont été pris les » exemplaires qui figurent dans les collections du Musée de » Lisbonne. »

D'après une note publiée en 1894, par M. Dubalen, le Desman des Pyrénées se rencontre aussi dans le département des Landes, dans les bois de Montgaillard, dans les petits ruisseaux d'eau vive entre Montsoué et Saint-Sever et pro-

blement aussi dans une grande partie de la Chalosse. Mais on ne l'a jamais observé dans les Alpes, ni dans les montagnes de l'Auvergne, pas plus que dans la chaîne de l'Aurès, en Algérie, où le commandant Loche avait supposé qu'on pourrait le découvrir un jour. L'aire occupée par cette espèce intéressante est donc fort restreinte et ne correspond qu'à une faible partie de la région occupée jadis par les Desmans, dont on trouve les restes fossiles dans les couches tertiaires de l'Auvergne, du Gers et de la Grande-Bretagne. Ces restes fossiles ont été attribués, du reste, par MM. Pomel, Lartet, Filhol et R. Owen, à des espèces ou à des genres différents de ceux de l'époque actuelle.

Le Desman des Pyrénées est rare partout et difficile à capturer. Il évite les grands cours d'eau et les torrents impétueux et recherche au contraire les canaux des moulins et les petits ruisseaux circulant à travers les prairies. Aux environs de Luchon, dit M. Trutat, les marais et les prairies inondées du Juzet semblent être son séjour de prédilection. « Il trouve là des eaux tranquilles et continuellement renouvelées, des Insectes en abondance. Lorsque les eaux du torrent voisin, la Pique, ne sont pas trop fortes, il peut se lancer à la poursuite des jeunes Truites, sa nourriture de prédilection. Enfin, il était à l'abri de tous ses ennemis ; mais, dans ces dernières années, les chasseurs de Luchon ont essayé de la chasse au marais, et de là est survenue une diminution notable dans le nombre des Desmans, car les Chiens les poursuivent avec acharnement, et, si après les avoir tués d'un coup de dent, ils les abandonnent aussitôt à cause de leur forte odeur de musc, ils ne les détruisent pas moins. »

Au lieu de se creuser des terriers plus ou moins compliqués à la façon du Desman de Moscovie, le Desman des Pyrénées adopte pour sa demeure une des nombreuses excavations que le courant de l'eau ou le tassement de la terre, du sable et des cailloux ont produites dans les berges des ruisseaux, ou bien encore il s'empare d'un couloir pratiqué par le Rat d'eau ou Campagnol amphibie. Son régime est semblable à celui du Desman de Moscovie, et le fond de son alimentation est formé par des larves de Coléoptères aquatiques et des Crustacés dont M. Trutat a pu facilement reconnaître les débris dans l'estomac des nombreux sujets qu'il lui a été

donné d'examiner; mais, si l'on en croit les pêcheurs, il serait également friand de jeunes Truites. C'est même, dit-on, en pourchassant ces Poissons qu'il tomberait de temps en temps dans les nasses disposées sur le bord des torrents. Il se fait prendre également par les pêcheurs d'Ecrevisses et par les ouvriers chargés du curage des canaux ou de l'entretien des biefs des moulins. Lorsqu'on le saisit sans précaution, il peut avec ses dents pointues et tranchantes causer de cruelles blessures; aussi le traite-t-on partout comme une bête malfaisante, dont on se débarrasse au plus vite.

Le Desman des Pyrénées mérite assurément sa mauvaise réputation, car, en admettant même que ses habitudes et la préférence qu'il donne aux petits ruisseaux et aux canaux le rendent, dans les conditions ordinaires, moins nuisible aux Truites qu'on ne l'a prétendu, il est évident qu'il pourrait causer de grands dégâts dans un établissement de pisciculture. La chasse active qu'il fait aux larves et aux petits Crustacés qui entrent pour une si large part dans l'alimentation des jeunes Poissons, suffirait du reste pour motiver à son égard des mesures de proscription.

56
506.4
REVUE

DES

SCIENCES NATURELLES APPLIQUÉES

PUBLIÉE PAR LA

SOCIÉTÉ NATIONALE D'ACCLIMATATION
DE FRANCE

—
42^e ANNÉE
—

33 222
MAY 10 1896
LIBRAIRIE

N° 17. — DÉCEMBRE 1895

La Société ne prend sous sa responsabilité aucune des opinions émises par les auteurs des articles insérés dans sa Revue.

Tous droits réservés. — Pour la reproduction des articles et figures publiés dans la Revue, s'adresser au siège de la Société.

AU SIÈGE SOCIAL

DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'ACCLIMATATION DE FRANCE

41, RUE DE LILLE, 41

PARIS

ET A LA LIBRAIRIE LÉOPOLD CERF, 13, RUE DE MEDICIS

Le présent numéro contient la première partie de la liste des Membres de la Société dont la fin paraîtra, sous peu, avec le compte rendu de la séance de distribution des Récompenses et les tables du volume unique de 1895.

SOMMAIRE

I. Travaux adressés à la Société.

E. OUSTALET. — Le Desman des Pyrénées.....	753
E. CAUSTIER. — Les Pigeons voyageurs à la mer.....	765
J. PEREZ. — Le Termite lucifuge.....	776

II. Extraits et Analyses.

Nouveaux principes de classification des races Gallines.....	784
--	-----

III. Questions de pisciculture pratique.

Saumon de Californie ou Truite arc-en-ciel	793
--	-----

IV. Bulletin bibliographique.

Ouvrages offerts à la bibliothèque de la Société.....	798
---	-----

V. Nouvelles et faits divers

Les Chats hippophages de Londres. — L'élevage de l'Autruche en Algérie; nouveaux efforts de M. Jules Forest.....	807
Maladie des Violettes.....	808
Un nouveau fourrage pour l'Algérie.....	809
Le Cajan ou Ambrevade.....	812

SOCIÉTÉ NATIONALE D'ACCLIMATATION DE FRANCE

FONDÉE EN 1854, RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE EN 1855

41, Rue de Lille, PARIS

QUARANTE-TROISIÈME ANNÉE. — TABLEAU DES JOURS DE SÉANCE

1895 - 1896	Décembre 1895	Janvier 1896	Février 1896	Mars 1896	Avril 1896	Mai 1896
Séances Générales Le vendredi à 3 heures 1/2.	13 et 27	10 et 24	7 et 21	6 et 20	10 et 24	8 et 22
Séances du Conseil Le vendredi à 4 heures.	6 et 20	17	14 et 28	13 et 27	17	1 ^{er} et 15
1^{re} Section : Mammifères Le lundi à 3 heures 1/2.	16	20	»	2	13	»
2^e Section : Ornithologie Le mardi à 3 heures 1/2.	24	28	»	10	21	»
3^e Section : Aquiculture Le lundi à 1 heure 1/2.	30	»	3	16	27	»
4^e Section : Entomologie Le lundi à 3 heures.	»	6	10	23	»	4
5^e Section : Botanique Le mardi à 3 heures 1/2.	»	14	25	31	»	12

NOTA. — Tout Membre de la Société prenant part aux séances indiquées dans le Tableau ci-dessus, reçoit, comme jeton de présence, une entrée gratuite au JARDIN D'ACCLIMATATION DU BOIS DE BOULOGNE

La Bibliothèque est ouverte tous les jours non fériés, de 10 h à 4 h. Les personnes étrangères à la Société peuvent y être admises sur la recommandation écrite de 2 membres. Les livres doivent être consultés sur place.

Secrétaire général : M. le Baron de GUERNE, 6, rue de Tournon.

Trésorier : M. Albert IMBERT,
au Siège de la Société.

Agent général : M. Jules GRISARD,
au Siège de la Société.